

© Éditions Souffles Littéraires, juin 2020.
8 rue Brillat-Savarin 75013 Paris
<https://souffles-litteraires.fr/>

ISBN : 978-2-9519400-7-9
Dépôt légal : juin 2020

Couverture : © Julien Schwartz
Texte : © Pierre Tré-Hardy

Le code de la propriété intellectuelle et artistique interdit toute copie ou reproduction destinée à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pierre Tré-Hardy

Sanction

Roman



*Souffles
littéraires*

31 522 860 000

31 522 859 999

31 522 859 998

31 522 859 997

...

Chapitre 1

Jeremy Haskins n'avait jamais imaginé qu'il mourrait écrasé.

Il a projeté ses mains et ses bras en avant, comme pour se protéger.

Inutile.

Les témoins ne sauront pas dire s'il a eu le temps de crier. Frederic Mayers jurerait que non. Il faut dire qu'il l'a poussé avec une force qu'il n'avait encore jamais déployée. Ça a été très simple et très rapide. Très efficace, également. Ni arme ni risque dans cette foule gluante. Il l'a propulsé en avant, sans la moindre hésitation, très exactement au moment opportun. Juste avant le passage du métro, d'instinct. Un instinct de tueur froid et exercé. Il a d'abord donné un coup derrière son genou pour briser la position verticale assurée de sa victime, puis, ainsi déséquilibré, il a suffi d'une violente poussée dans le dos. Frederic n'avait rien prémédité : ni le meurtre ni la façon de tuer. Soudain, ça lui a paru évident.

Cet homme, maintenant, ici, ainsi.

Rien d'autre que cet élan que Frederic avait pris en quittant sa famille, à quelques milliers de kilomètres et un avion de là.

Pas de cri, à peine le temps d'avoir peur, et il était mort. La mort violente n'est horrible que pour ceux qui la voient, la soupèsent, la discutent ou la pleurent. Pour Jeremy Haskins — quarante-six ans, ingénieur physicien, marié, père d'une grande fille de vingt ans et d'un bébé en cours issu d'un accouplement soigneusement

préparé avec sa nouvelle épouse, qui désirait impérativement une fille —, pour Jeremy Haskins, donc, cette mort violente avait ressemblé à la plus belle claque qu'il ait jamais reçue de sa vie, assénée avec tant d'élan et de brutalité qu'il n'avait même pas eu le temps d'en ressentir le souffle. Une claque indolore, mais mortelle.

Bien que Frederic ne l'ait pas regardé s'écraser sous la locomotive, qu'il ait tourné la tête aussitôt le geste accompli et qu'il se soit concentré sur une fuite lente, calme et naturelle, il a conservé en mémoire le bruit mat et presque caoutchouteux du corps percuté par la calandre ferroviaire, accompagné d'un son de pastèque tombant d'infiniment haut sur un rocher violemment passif. Le crâne... Frederic se demande s'il a vu l'explosion du corps sous la violence de l'impact ou si son cerveau a reconstitué l'événement en s'appuyant sur les sons enregistrés pendant la fuite.

Toutes pensées mélangées, l'essentiel est à présent de disparaître. L'affaire s'est passée si vite alors que la patiente gelée humaine du quai rivait son regard sur le convoi entrant... Parfait. La poussée de ses bras en avant l'a aidé à se dégager de sa victime, amorçant du même coup son départ dans la panique de la gelée à présent hurlante.

Jeremy Haskins s'est écrasé avec son espoir de petite fille à naître et la quarantaine d'années qu'il envisageait pourtant de vivre encore. Écrasé contre cette balle longue de quatre-vingt-sept mètres, lourde de cinquante tonnes, mais propulsée sur des rails, et qui lui était destinée.

Sa jeune veuve aurait dû accoucher huit mois plus tard. D'un garçon. Elle n'aura pas ce bonheur. Mary Haskins fera une fausse couche la semaine suivante. Comme sa famille et ses amis, elle croira d'abord au contrecoup de la mort de son époux.

Elle se trompera.

Chapitre 2

Abhilash n'a jamais vu son propre visage.

Chaque être humain semble habiter le bout du monde — tout dépend de quel point de vue on se place —, mais Abhilash est le seul à habiter vraiment le bout du monde.

Il fait particulièrement froid pour un début d'hiver, pense-t-il.

Abhilash vient de se lever, très tôt, exactement à la même heure que celle à laquelle il se lève tous les matins depuis vingt ans : quand il fait encore nuit. Même à l'époque des jours les plus longs, en été, il fait toujours nuit à son réveil. Chaque journée a été strictement la même pour lui, chaque journée de chaque semaine de chaque mois de chacune des vingt années où il a décidé de s'exiler du monde. Et, chaque fois, il s'est levé sous l'augure des étoiles. Il a toujours beaucoup à faire et veut être prêt pour le lever du soleil.

Vraiment très froid pour la saison.

Pour habiller sa dernière journée ici, il enfile sa longue robe d'or et se prépare à ne rien changer à sa vie, rien.

Sauf tout.

Chapitre 3

Albert n'a jamais dit un mot.

— Je dois le rencontrer.

Depuis sa naissance, pas un mot. Sa mère ne se rappelle pas qu'il ait même poussé un *premier cri* au moment de quitter le liquide amniotique pour se noyer dans l'air puis vivre. C'était il y a neuf ans. Depuis, Albert a grandi entre les bras d'une mère dévouée à son silence. Elle a fini par renoncer à l'école où son mutisme l'excluait de toute amitié. « *L'idiot* », « *le muet* », « *le gentil* »... Les enfants ne l'ont jamais appelé par son prénom.

Dans ses heures d'absence et de travail, elle le confie à Mademoiselle Alma, vieille fille mitonnée à feu presque éteint dans soixante-treize années de célibat. De sa vie, Alma n'a jamais crié. De douleur ou de surprise, peut-être, mais jamais d'amour. Ni soupir ni extase. Aucun bras d'homme autour de son cou, de mains agrippées à ses hanches, de sexe à accueillir ou à fêter. Après une carrière de maîtresse d'école, elle a fini par délivrer son amour aux « *êtres faibles* », comme elle les appelait : les animaux abandonnés, les indigents parfois, puis une jeune femme dépressive... et enfin cet enfant muet.

— Accompagnez-moi : nous ferons l'aller-retour dans la journée ! Je veux votre opinion.

Tout ce qu'il sait, Albert l'a appris de sa mère, d'Alma et de ses lectures. En neuf années, Albert a dévoré livre sur livre, parcouru le monde minuscule et infini d'internet, mais il n'a jamais écrit ni prononcé le moindre mot.

— OK, c'est un autiste. Mais ça n'explique rien. Vous en avez déjà vu, un gosse qui résout des équations sans avoir jamais, mais jamais appris à compter ? Jamais de sa vie ? Ni un, ni deux, ni un plus deux ? Il ne sait même pas quel âge il a. Et pourtant il écrit des mathématiques à l'infini... si ce que j'ai entendu est vrai.

John Kershaw est journaliste scientifique *multicarte*, aucun média n'acceptant de recruter sa compétence à plein temps. Rien de grave. Son tempérament aime au contraire cette pluralité. Passer d'un sujet au suivant, d'un magazine à une télévision, d'une science à une autre... John Kershaw tente de convaincre Matthieu Hofray, directeur de recherche, grand spécialiste des mathématiques appliquées, et plus particulièrement de ce que les initiés appellent la théorie des nombres.

— Matthieu, je vous le répète : nous devons rencontrer cet enfant ! Il s'appelle Albert : c'est de bon augure, non ? En plus, j'ai besoin de vous comme expert.

Avec un sourire subtil, Matthieu balaie la demande :

— Vous savez compter, John... Vous saurez lire ses prétendues équations et démystifier tout seul notre petit génie.

— J'ai besoin de votre témoignage. Bien sûr, s'il s'agit d'une escroquerie, nous aurons fait le trajet pour rien... Mais ma tante Alma, la dame qui s'occupe du gamin, elle hurle au miracle. Si c'est vrai, ce genre d'histoire arrive une fois par siècle !

— Si c'est vrai...

— Merde, Matthieu ! Venez, quoi ! Au pire, nous en rirons pendant des années... Allez !

Court silence. Très court. Un silence qu'on n'a même pas le temps d'entendre.

— OK. J'irai.